

Enjeux

La filière dans les griffes de la Chine

ÉCONOMIE ➔ D'un côté, la Chine est vue comme un Eldorado pour les vins français tant elle booste les exportations. D'un autre côté, certains la considèrent comme une prédatrice, prête à tout pour acquérir les plus beaux fleurons de la viticulture française. De quel côté, le risque est-il le plus grand ?

L'affaire a fait grand bruit dans le Landerneau bourguignon et même au-delà. Un Chinois, propriétaire de casinos à Macao, s'est offert pour huit millions d'euros le château de Gevrey-Chambertin. Une première dans le vignoble bourguignon alors qu'en Bordelais, une trentaine d'exploitations, depuis 2008 sont passées dans des mains chinoises. "On peut analyser ces rachats soit comme une dépossession de notre patrimoine national, soit comme une chance de voir se pérenniser des exploitations. En tous cas, cela relève de la part des Chinois d'une réelle politique d'investissement", estime Henri Duval d'AmpeLio cabinet spécialisé en transaction de domaines viticoles, basé à Saumur. "Ce sont des investissements professionnels animés par une approche business. Leur prospection s'oriente vers des propriétés de moyenne gamme, pour des investissements compris entre 2 et 10 millions d'euros. Ils ne cherchent pas obligatoirement le château mais, en revanche, ils recherchent une véritable rentabilité. Ils veulent capter de la production et un peu de savoir-faire pour réexporter l'intégralité de la production en Chine. Ils disposent souvent de circuits de distribution ou envisagent d'en créer. Si Bordeaux était au départ leur zone cible, leur regard se porte désormais sur d'autres vignobles. Nous avons réalisé une première opération l'an dernier en Val de Loire et une propriété dans les Côtes du Rhône a récemment été acquise par des Chinois." Selon Xavier de Volontat, président du syndicat de l'AOC corbières, le vignoble languedocien bruiserait de rumeurs sur de possi-

bles et futures transactions. Et c'est un mouvement qui va continuer, poursuit Henri Duval. "Nous sommes actuellement sollicités par de tels investisseurs. Ce qui montre bien leur intérêt pour le vignoble français." Michel Issaly, président des VIF (Vignerons indépendants de France) voit plutôt cela d'un bon œil. "La culture française intéresse les Chinois. C'est même la première culture

"Les investisseurs chinois veulent capter de la production et un peu de savoir-faire pour réexporter l'intégralité"

qu'ils veulent découvrir après la leur. Ce qui est une chance. S'ils viennent investir en France, c'est qu'ils y croient. De plus, ils vont commercialiser en Chine ce qui est une bonne nouvelle pour la viticulture française." Laurent Gapenne, vice-président du CIVB (Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux), considère pour sa part, qu'il faut savoir raison garder. "À peine une trentaine de propriétés appartiennent à des Chinois

à Bordeaux sur quelque 8 000 récoltants déclarés et puis Bordeaux s'est toujours construit avec l'apport d'investisseurs étrangers, d'où qu'ils viennent et qui en ont fait ce que Bordeaux est aujourd'hui, un vignoble moderne et attirant. En plus, les Chinois actuellement investissent dans des appellations régionales ou sous-régionales, ce qui leur donne au passage un coup de fouet."

Mais si la Chine s'intéresse de près à la France, cette dernière ne reste pas indifférente aux charmes économiques de la première. L'Empire du milieu est même devenu, depuis juillet 2011, la première destination en volume des vins de Bordeaux et la deuxième en valeur et le quatrième débouché des vins de Bourgogne, sur les sept premiers mois de 2012. Selon Jean-Marie Cardebat, maître de

VIGNERONS INDÉPENDANTS En affaire avec la Chine

"NOUS ATTENDONS LE PASSAGE DE LA PREMIÈRE COMMANDE. Entre 80 et 100 000 bouteilles devraient partir", indique Xavier de Volontat, en charge pour les VIF, de négocier avec des acheteurs chinois. "Ceux-ci vendent des vins locaux en Chine et étaient à la recherche d'un complément de gamme avec des vins français. Nous, vignerons indépendants, avons la possibilité de leur proposer l'ensemble des vins produits en France et de plus, des vins porteurs d'une image forte de savoir-faire. Ce que recherchent ces acheteurs." La première rencontre a eu lieu il y a plus d'un an. Une première dégustation portant sur des vins rouges s'est déroulée en août dernier et 40 vins ont été sélectionnés. Un logo rappelant les valeurs des VIF, revu à la mode chinoise, devrait être appliqué sur ces bouteilles. ●



Inter Beaujolais



POUR LA CHINE, LA FRANCE A LES YEUX DE CHIMÈNE, tant celle-ci booste ses exportations. Mais cette dépendance vis-à-vis de l'Empire du milieu ne serait pas sans risque. Et si il se lassait des vins français ?

conférences en sciences économiques à l'Université de Bordeaux, les exportations de vins notamment bordelaises ont aujourd'hui une dépendance sans doute trop marquée envers la Chine. " Et cela pourrait bien nous exploser à la tête. " Laurent Gapenne refuse de se montrer aussi alarmiste : " Certes, les exportations vers la Chine sont toujours en progression mais celles-ci ont tendance à ralentir. C'est un marché sérieux et qui est en train de se structurer. On est en train d'assister à l'évolution normale et classique d'un nouveau marché. "

Le risque de l'effondrement de l'euro

Pourtant Jean-Marie Cardebat insiste et se demande si ce boom des vins bordelais en Chine sera durable. " Cela va dépendre de l'offre locale. Actuellement, l'essentiel des vins bus en Chine est chinois. Il va donc falloir tenir compte de cette concurrence locale dans un monde qui se structure autour d'un protectionnisme qui monte en puissance. Il ne faut

pas non plus oublier la concurrence internationale. Les autres pays viticoles veulent aussi vendre du vin en Chine. " Un autre point lui semble critique : un possible effondrement de l'euro qui devrait amener des secteurs fortement exportateurs à réfléchir à leur stratégie. Concernant la demande, une évolution des préférences

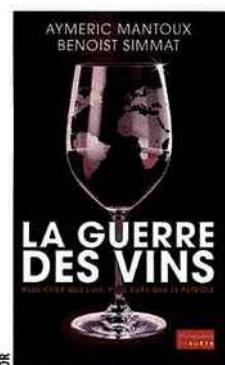
des consommateurs est attendue. Les icon wines ne devraient pas être touchés mais " l'effet de mode dont bénéficie actuellement Bordeaux va-t-il perdurer? ", se demande Jean-Marie Cardebat. " Il existe d'autres facteurs de risque en zone asiatique qui sont aussi forts qu'en Europe comme l'inflation, la bulle immobilière et les inégalités sociales que les populations supportent de plus en plus mal. Les professionnels devraient être très vigilants quant à la répartition de leurs exportations dans le monde. Pour les bordelais et bordelais supérieurs, des stratégies collectives pour trouver des économies d'échelle devraient être mises en place. Une augmentation de la taille critique des entreprises est sans doute nécessaire mais on pourrait aussi réfléchir à produire du vin ailleurs qu'à Bordeaux en nouant des alliances avec d'autres pays producteurs afin de répartir les activités de production et de vente. Car désormais, le monde est très risqué. " Michel Issaly partage ses craintes mais considère que dans la période de crise que traverse l'Europe, la Chine apparaît comme une bouée de sauvetage. " Il ne faut certes pas mettre tous ses œufs dans le même panier mais ce serait une erreur de ne pas y aller. "

CLAUDINE GALBRUN

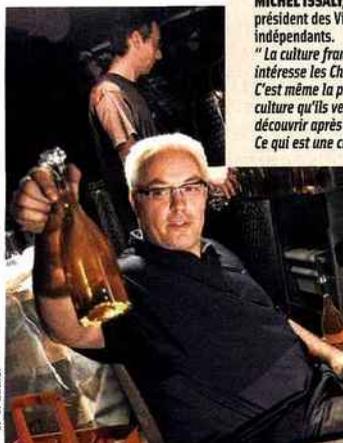
" La Chine s'est payé Bordeaux "

" Il est étonnant de voir à quel point la Chine s'est payé Bordeaux (via ses vins) comme elle a acheté les Etats-Unis (via sa dette) ", peut-on lire dans l'ouvrage intitulé *La guerre des vins*, d'Aymeric Mantoux et de Benoist Simmat aux éditions Flammarion. Un livre dont la thèse est audacieuse : le vin serait ainsi " plus cher que l'or, plus rare que le pétrole " et serait un instrument de puissance méconnu, contribuant au prestige des nations qui le maîtrisent depuis des siècles. Le vin ferait ainsi partie intégrante du *souchouqu*, la stratégie de conquête

mondiale de la Grande Chine. Et Bordeaux déroulerait le tapis rouge pour ses clients chinois. Les deux auteurs racontent notamment la fête de la fleur en juin 2011 au château Lascombes à laquelle étaient invités " bon nombre " de Chinois et pour lesquels le menu avait même été traduit en mandarin. Et s'ils affirment que la Chine s'est payé Bordeaux, c'est parce qu'ils ont réussi à faire avouer au propriétaire du château Lascombes qu'entre 55 et 70 % de ses caisses (second grand cru classé de Margaux) partaient en Chine depuis trois millé-



À TRAVERS UN TOUR DU MONDE VITICOLE, les deux auteurs du livre expliquent comment le vin est devenu un instrument de puissance et comment notamment la Chine entend s'en servir.



MICHEL ISSALY, président des Vignerons indépendants. " La culture française intéresse les Chinois. C'est même la première culture qu'ils veulent découvrir après la leur. Ce qui est une chance. "

J.-C. Guibet

simes. " N'est-ce pas une position périlleuse? C'est sans doute une autre histoire qui commence... " C. G.